

UN TOIT SUR LA TÊTE

A Toulouse, face au désengagement de l'Etat en matière de logement social, une quarantaine de fonctionnaires des centres sociaux de la ville ont créé le G.P.S. Ils mettent en place des solutions clandestines d'hébergement, puis se retournent vers l'Etat pour les faire reconnaître.

Fiche Technique



Réalisateur	Olivier Cousin
Productrice	Audrey Ferrarese
Chefs opérateurs	Olivier Cousin & Ines Compan, Benoît Maestre, Frédéric Perlaux
Chef monteuse	Khadicha Bariha
Durée	52 mn
Format	HD 16/9
Version originale	Française
Copyright 2015	



Résumé

A Toulouse, face au désengagement de l'Etat en matière de logement social, une quarantaine de fonctionnaires des centres sociaux de la ville ont créé le G.P.S (Groupement pour la défense du travail social), en dehors de leur cadre de travail.

Ce collectif se mobilise pour apporter des solutions concrètes aux laissés pour compte. Assistantes sociales, éducateurs, instituteurs ou infirmiers, ils mettent en place des solutions clandestines d'hébergement, puis se retournent vers l'Etat pour les faire reconnaître.

Ce film est l'histoire de femmes et d'hommes qui ont choisi de s'investir au quotidien pour une société plus équitable et solidaire.

Avec la participation de France Télévisions :
France 3 Midi-Pyrénées et La Case de l'Oncle Doc
du CNC

Et le soutien du Fonds Images de la Diversité
l'Acse - L'Agence nationale pour la cohésion sociale et
l'égalité des chances
Brouillon d'un rêve de la Scam
La Région Midi Pyrénées

Septembre 2015, festival Alternatiba de Toulouse
Octobre 2015, Biennale du Film d'Action Sociale de
Montrouge (Hauts-de-Seine).
Novembre 2015, Festival CinémaAgora à Auch.
Novembre 2015, Traces de Vie à Clermont Ferrand.
Janvier 2016 projection à l'Utopia de Toulouse
Janvier 2016, Bobines sociales à Paris.
Avril 2016 DOC non STOP à Lalanne/Trie dans les
Hautes Pyrénées
Août 2016, Festival des convergences et des alternatives
à Blanquefort (33)
Juillet 2017, Festival Résistances de Foix

Un toit sur la tête d'Olivier Cousin



A Toulouse comme ailleurs, faute de financement public, la situation du logement d'urgence est catastrophique : plus de 1 000 personnes sont à la rue (200 000 en France). Au 115, numéro d'appel d'urgence pour les personnes sans abri, 95% des appels aboutissent à des refus qui conduisent la plupart des demandeurs à camper dans la ville. Cette situation, notamment parce qu'elle touche beaucoup d'enfants, est devenue insupportable pour quelques uns des travailleurs sociaux du 115 de Toulouse ; elle les a conduits à s'organiser en collectif, le GPS (Groupement pour la défense du travail social). Avec l'aide de nombreux bénévoles, ils se sont mobilisés pour apporter des solutions concrètes aux laissés pour compte, mettant en place des solutions alternatives d'hébergement, puis interpellant l'Etat pour les faire reconnaître. Depuis 3 ans, le collectif aide et héberge clandestinement trente familles dont une quarantaine d'enfants. Au moment du tournage, ils sont installés dans un immense bâtiment public vide, quai St-Pierre. S'il est assigné par l'Etat propriétaire du bâtiment et obligé de se rendre au tribunal, le collectif a prévu une ligne de défense claire : placer l'Etat face à sa propre inaction et à son incapacité à appliquer le droit au logement pour tous, pourtant inscrit dans les lois de la République. Cet hébergement sauvage, cette « réquisition », a un temps été tolérée par les pouvoirs publics. Mais en juillet 2014, le couperet tombe, ils doivent quitter le bâtiment. Trouveront-ils un autre lieu pour ces 30 familles ? Où iront-ils ? Le nouveau lieu sera-t-il démantelé rapidement ? Résistera-t-il ? Comment sortir du cycle infernal des expulsions ? Un toit sur la tête est l'histoire d'un lieu remarquable, d'une lutte contre une réalité sociale révoltante et le récit d'un engagement collectif mené par des agents publics hors du commun. Une lutte citoyenne.

ADDOC - Association des cinéastes documentaristes

[Accueil](#) > [Télévision](#) > [Programme TV](#) > [Un toit sur la tête](#) > L'essentiel



Documentaire

Un toit sur la tête

Société par [Olivier Cousin](#)

Je veux la voir
0 Note

L'ESSENTIEL

INFORMATIONS DÉTAILLÉES

DIFFUSIONS

VOS COMMENTAIRES

LES ÉMISSIONS DU MÊME GENRE

 **Voyage au bout de l'enfer**
par **Pachter Gillian**
National Geographic
Channel 05/10/2015 03:50

 **Voyage au bout de l'enfer**
par **Pachter Gillian**
National Geographic
Channel HD 05/10/2015
03:50

 **Le casse** par **Lancellotti Christophe**, **Gens Xavier**
Planète+ 05/10/2015 09:55

 **Lundi 5 octobre 23:15 au mardi 6 octobre 00:10 sur France 3**
[Voir dans la grille](#)

SYNOPSIS DE UN TOIT SUR LA TÊTE

A Toulouse, face au désengagement de l'Etat en matière de logement social, un collectif d'une quarantaine de travailleurs sociaux s'investit au quotidien pour une société plus équitable et plus solidaire. Depuis quelques années, ses membres aident et hébergent clandestinement trente familles dans un bâtiment public vide. Le collectif a prévu une ligne de défense au cas où il serait assigné par l'Etat, propriétaire de l'immeuble. Si la réquisition a longtemps été tolérée, en juillet 2014 le couperet tombe : les familles doivent quitter le bâtiment. Le collectif trouvera-t-il un autre lieu pour ces familles ?

PROCHAINES DIFFUSIONS TV DE L'ÉMISSION UN TOIT SUR LA TÊTE

Un toit sur la tête

 lundi 05/10/2015 à 23:15 sur France 3
Showview : 5085921
[voir dans le programme TV](#)

Télérama

lundi 5

Un toit sur la tête

Yoann Labroux-Satabin

Créé le 30/09/2015 / modifié le 30/09/2015 à 00h00

23.15 francE 3 La Vie aime : beaucoup

Saturation : voilà sans doute le mot qui résume le mieux la situation du logement d'urgence en France. Au 115, le numéro d'appel d'urgence pour les personnes sans abri, les travailleurs sociaux sont contraints de refuser les demandes plus de neuf fois sur dix. À l'autre bout du fil, les profils sont de plus en plus variés : certains ont un emploi et dorment dans leur voiture, d'autres logent avec leurs enfants sous une tente... Des conditions difficiles sur lesquelles se superposent souvent d'autres problèmes, comme des fragilités psychologiques ou la barrière de la langue. À Toulouse, des travailleurs sociaux se sont regroupés dans un collectif, le GPS (Groupement pour la défense du travail social), afin d'agir à leur échelle et d'héberger clandestinement des familles dans des bâtiments publics inoccupés. Le documentaire d'Olivier Cousin suit pendant plusieurs mois l'action de ces agents et, à sa façon, rend hommage à leur ténacité. Sans voix off, il réussit à mettre en avant des enjeux d'importance : la confrontation juridique entre droit de propriété et droit à la dignité ou le trouble que jette parfois la communication politique sur une situation déjà complexe.

La Vie du 30 septembre 2015

Un toit sur la tête - France 3. Lundi 5 octobre. 23 h 15. Pendant sept mois, Olivier Cousin a suivi le collectif GPS, constitué de fonctionnaires du 115 qui cherchent concrètement des solutions au manque de logements à Toulouse. Entretien.

Votre documentaire retrace le combat, par le biais de votre immersion, du collectif GPS (Groupe pour la défense du travail social) de Toulouse.

Pourquoi celui-ci en particulier ?

Olivier Cousin. J'ai, comme eux, un profond attachement pour le service public. J'ai trouvé chez ces militants une grande humanité, des valeurs de justice, tous menant leur lutte pour le bien commun. J'ai été séduit par leur discours, à savoir que ce n'est pas tant la rentabilité du service qui doit primer que l'offre d'aides. Leur militantisme est très pragmatique. Et, contrairement à certaines luttes sociales dont les débouchés sont amers, ils obtiennent des résultats, comme l'obtention de la légalisation d'un squat. Une lutte qui réussit, ça vaut le coup de le mettre en avant.

Ce sont des fonctionnaires du 115 devenus militants. Est-ce cette singularité qui vous a convaincu ?

Olivier Cousin. La solution qu'ils proposent m'a interpellé : des gens sont dehors, des bâtiments publics sont vides, donc logeons les dedans illégalement. C'est donc bien plus qu'un film de dénonciation d'une réalité sociale révoltante. Car, ces agents de l'État prennent des risques, après leur journée de travail, pour dénoncer le manque de logements, donc le désengagement de l'État dans les services sociaux. Ils le mettent face à ses contradictions. Car, il y a la loi et l'application de la loi... Je voulais porter cette dimension politique.

Vous les avez suivis pendant sept mois, de négociations en victoires. Sans ce temps imparti, rien n'aurait été possible ?

Olivier Cousin. C'était mon objectif pour ne pas être impudique, ni dans l'actualité ou les clichés sur la misère. Ceux que je filme sont dans des situations extrêmement difficiles. Le sujet est délicat. Il a donc fallu du temps pour instaurer une confiance. Nous sommes dans des rythmes différents, des mondes différents, car j'arrive quelque part où ils sont tout le temps. C'est un travail humain avant un travail technique : je leur ai même prêté la caméra pour quelques plans. Si mon film peut aider ces collectifs, aller aussi contre certains clichés sur l'immigration, tant mieux.

L'Humanité du 5 octobre 2015

Un toit sur la tête

Documentaire de 52 minutes,
écrit et réalisé par Olivier Cousin,
produit par Narratio film
avec la participation de France 3

Diffusion le 5 octobre
à 23 h 15 sur France 3.



« C' est l'hiver, il fait froid, vous avez le droit d'être à l'abri. » Virginie Garnier, assistante sociale du 115 et militante au groupement pour la défense du travail social (GPS) à Toulouse harangue, dans la nuit, une foule qui cherche un toit. Ainsi s'engage le documentaire *Un toit sur la tête* d'Olivier Cousin. Un documentaire résolument engagé au côté de ces travailleurs sociaux qui ont décidé de sortir des cadres pour redonner du sens à leur mission. Beaucoup sont salariés au 115, l'hébergement d'urgence de Toulouse. Ils n'ont plus supporté de dire non neuf fois sur dix aux appelants, ainsi qu'Annabelle Quillet, assistante sociale au 115, l'explique dans un long monologue. « Notre travail n'avait plus de sens. Il fallait faire quelque chose, soit arrêter de travailler, soit passer à l'action. » Ils ont choisi la deuxième solution, le film raconte leur lutte. Olivier Cousin, le réalisateur, cherchait à filmer une résistance dans les services publics. Il a été totalement séduit par le GPS : « Je trouvais important de montrer que dans cette société individualiste, des personnes donnent de leur temps pour les autres, surtout à notre époque où l'engagement est compliqué. » Il les a donc suivis pendant six mois alors que le collectif ouvre des bâtiments puis tente de les faire reconnaître par les pouvoirs publics. « On va continuer, en passant par l'illégalité, à répondre à nos missions de service public », explique Annabelle Quillet. Le réalisateur fait le choix de se focaliser sur ces fonctionnaires qui agissent face à un dispositif devenu maltraitant tant pour ses employés

que pour ses usagers. Un monde que le réalisateur découvre totalement. « J'ai beaucoup voyagé, j'ai vu des conflits, mais je n'étais pas prêt à découvrir cette dureté chez nous, dans nos services sociaux », explique-t-il. Il pensait trouver surtout des hommes seuls à la rue, il découvre des femmes, des enfants, des familles, des travailleurs pauvres... Il est « profondément ému » par cette réalité et choqué par « l'impossibilité d'aider des gens vraiment en détresse ». Il prend parti pour ce collectif. « Je me suis dit que le film pouvait être utile, faire preuve de cette lutte. »

À tel point qu'il semble faire l'im-passe sur la parole des habitants des squats. Olivier Cousin s'en explique. Il a refusé l'intrusion, il n'est pas allé chercher une parole qui, dans les faits, existait peu. Les personnes, dont une grande partie ne parlent pas le français, s'exprimaient rarement, selon lui, dans les réunions du collectif. « Et puis, ils sont dans la survie, envahis par la difficulté de leur vie, pas du tout dans le militantisme. » Son film voulait rendre compte de cet engagement fort du GPS « parce que justement c'est un collectif essentiellement composé de travailleurs sociaux et qu'ils luttent avec leurs outils de travailleurs sociaux ». À la différence d'autres collectifs engagés à Toulouse, le squat pour eux n'est pas une solution ; ils exigent que les personnes continuent d'appeler le 115 tous les jours et repartent du squat si une réponse pérenne leur est apportée. Un positionnement qui n'est pas toujours perçu d'un bon œil par d'autres groupes militants mais qui, pour eux, « est extrêmement important », insiste Olivier Cousin : « Ce ne sont pas des révolutionnaires mais des réformateurs, ils gardent la volonté de ramener les gens dans le droit commun. » Et, à leur manière, y parviennent...

« On va continuer, en passant par l'illégalité, à répondre à nos missions de service public »

Marianne Langlet

Crédit photos : Narratio films



TOULOUSE

Pour donner un toit aux plus démunis, des fonctionnaires réquisitionnent des bâtiments publics

par [Olivier Cousin](#) - 5 octobre 2015

À Toulouse, des citoyens s'organisent pour donner un toit aux plus démunis. Un toit contre le froid, l'abandon, le mépris. Documentariste, Olivier Cousin retrace l'histoire de l'engagement collectif d'agents publics et de bénévoles qui ont décidé d'apporter des solutions concrètes aux laissés pour compte, alors que l'État peine à agir et à garantir le droit au logement pour tous. Un toit sur la tête est diffusé ce soir, à 23h15, sur France 3 .



A Toulouse comme ailleurs, faute de financement public, la situation du logement d'urgence est catastrophique : plus de 1 000 personnes sont à la rue (200 000 en France). Au 115, numéro d'appel d'urgence pour les personnes sans abri, 95% des appels aboutissent à des refus qui conduisent la plupart des demandeurs à camper dans la ville.

Cette situation, notamment parce qu'elle touche beaucoup d'enfants, est devenue insupportable pour quelques uns des travailleurs sociaux du 115 de Toulouse ; elle les a conduits à s'organiser en collectif, le GPS (Groupement pour la défense du travail social). Avec l'aide de nombreux bénévoles, ils se sont mobilisés pour apporter des solutions concrètes aux laissés pour compte, mettant en place des solutions alternatives d'hébergement, puis interpellant l'État pour les faire reconnaître.

Placer l'État face à sa propre inaction

Depuis trois ans, le collectif aide et héberge clandestinement trente familles dont une quarantaine d'enfants. Au moment du tournage, ils sont installés dans un immense bâtiment public vide, quai St-Pierre. S'il est assigné par l'État propriétaire du bâtiment et obligé de se rendre au tribunal, le collectif a prévu une ligne de défense claire : placer l'État face à sa propre inaction et à son incapacité à appliquer le droit au logement pour tous, pourtant inscrit dans les lois de la République.

Cet hébergement sauvage, cette « réquisition », a un temps été tolérée par les pouvoirs publics. Mais en juillet 2014, le couperet tombe, ils doivent quitter le bâtiment. Trouveront-ils un autre lieu pour ces 30 familles ? Où iront-ils ? Le nouveau lieu sera-t-il démantelé rapidement ? Résistera-t-il ? Comment sortir du cycle infernal des expulsions ? *Un toit sur la tête* est l'histoire d'un lieu remarquable, d'une lutte contre une réalité sociale révoltante et le récit d'un engagement collectif mené par des agents publics. Une lutte citoyenne.

De plus en plus de gens dorment dans la rue. Les chiffres donnent froid dans le dos. 44% d'augmentation en 11 ans. Il y a quelques années, c'était encore des hommes et aujourd'hui ce sont aussi des femmes, des familles, des enfants, des migrants, des travailleurs pauvres. 112 000 personnes dorment dehors, dont 31 000 enfants. Les 115 sont débordés, il n'y pas assez de place.

Des réquisitions citoyennes

A Toulouse, les membres du GPS sont extrêmement déterminés. Il n'y a plus de places, on en crée ! Hors des voies officielles et sans consentement de l'État, s'il le faut. Les actions naissent dans l'illégalité. Les lieux publics inoccupés sont « réquisitionnés ». Sans aucune autorisation, ils sont investis, équipés en eau, lumière, électricité. Des consignes de sécurité, appelées « réquisitions citoyennes », principal bouclier contre les expulsions, sont tout de suite installées.

Une fois les lieux équipés, les plus démunis y sont accueillis. Un suivi social, médical, scolaire est mis en place, au quotidien. Cette manière d'agir est à notre connaissance unique en France. Les membres du GPS et du CEDIS (le Collectif d'entraide et d'innovation sociale) ne se contentent pas de critiquer et de faire connaître les manquements des services publics sociaux. Ils ont su se démarquer de la contestation en imaginant de nouvelles formes de solidarités. En les faisant acter par l'État, ils en assurent la continuité et la stabilité.

Le GPS n'est certes pas la seule association à venir en aide aux populations les plus fragilisées en leur ouvrant un accès à un logement décent. Il est, néanmoins, le seul collectif à être majoritairement composé de travailleurs sociaux, agents de l'État venant de divers horizons : acteurs sociaux, professions de santé... Il regroupe entre 40 et 200 personnes selon les actions, qui ont réussi à obtenir la régularisation et la pérennité d'un squat : la Maison Goudouli. Unique en France, souple et adapté aux problématiques de chacun, ce lieu est aujourd'hui reconnu comme modèle par tous les partenaires sociaux. Une vraie réussite.

Olivier Cousin, auteur du documentaire *Un toit sur la tête*

Un toit sur la tête : une production Narratio films, avec la participation de France 3, le CNC, le Fonds Images de la Diversité, l'Acisé, la Région Midi-Pyrénées et le soutien de Brouillon d'un rêve de la Scam. 52 mn - 2015



Bastamag du 5 octobre 2015

Festival Résistance de Foix 2017

UN TOIT SUR LA TÊTE

OLIVIER COUSIN

samedi 15 juillet à 15h00

Documentaire | France | 52' | VOF | 2015



A Toulouse comme ailleurs, face aux désengagement de l'Etat, la situation du logement d'urgence est catastrophique : plus de 1000 personnes sont à la rue (200 000 en France). Au 115, numéro d'appel d'urgence pour les personnes sans abri, 95% des appels aboutissent à des refus par manque de places, qui conduisent la plupart des demandeurs à camper dans la ville. Cette situation est devenue insupportable pour les travailleurs sociaux, elle les a conduit à s'organiser en collectif. depuis quelques années, ses membres aident et hébergent clandestinement des familles dans des bâtiments vides de la ville.

Projection en présence du réalisateur

Distribution

Narratio films



Ce film s'inscrit dans la thématique : Habitat subi, habitat choisi